

**PRÉDICATION SECONDE,
ZONES ACTANCIELLES ET NIVEAU MACROSÉMANTIQUE —
LE CAS DES APPPOSITIONS ASYMÉTRIQUES**

Franck Neveu

Université de Paris VII

Résumé : Cette étude examine la confluence de certains items descriptifs de l'apposition en français. On propose une analyse contrastive des appositions asymétriques et des appositions standard en position frontale, ce qui permet de montrer que les premières sont toujours des marqueurs de continuité de topique, et qu'elles partagent cette caractéristique avec les standard construites sur support référentiellement hétéronome. On postule un continuum entre un niveau syntagmatique de l'apposition, marqué par l'incidence, et un niveau périodique, marqué par le détachement.

Mots clés : apposition, prédication seconde, actance, détachement, asymétrie, commande sémantique, macrosyntaxe, macrosémantique.

0. INTRODUCTION

La structure actancielle fait apparaître trois grands types de détachements : (i) les détachements qui reposent sur des redoublements actanciels (dislocations), (ii) les détachements qui se constituent en expansions de relations prédicatives, et qui manifestent par conséquent une incidence relationnelle (circonstants), (iii) les détachements qui se constituent en caractérisations actanciennes, c'est-à-dire en expansions de postes actanciels. C'est dans ce dernier type que l'on peut faire figurer l'apposition, et c'est celui qui fera l'objet de la présente étude.

Comme en atteste une abondante littérature, parmi les nombreux secteurs d'instabilité de la syntaxe du français intéressant la linguistique contemporaine, les constructions détachées figurent en bonne place. La curiosité pour les hétérogénéités du sens que sont censés indexer les faits de syntaxe énonciative explique sans doute cette situation. Mais, par comparaison avec les dislocations, au bougé terminologique et conceptuel d'ailleurs toujours plus marqué, le détachement appositif fait encore l'objet d'une indifférence compacte, en raison des marges floues de cette catégorie fonctionnelle, et en raison d'un fonctionnement sémantique et pragmatique dont on évalue mal l'importance et la complexité.

J'explorerai donc ici la confluence de trois items descriptifs de la problématique appositive en langue française (prédication seconde, zones actanciennes, niveau macrosémantique), ce qui

conduira à revenir sur la question des niveaux d'analyse linguistique des constructions détachées, l'objectif de cette enquête - à la suite des travaux de Blanche-Benveniste (*et al.*, 1990), Berrendonner (1990, 1992, 1993, 1995), et Berrendonner et Reichler-Béguelin (1989, 1995, 1997), sur la distinction des faits micro et macrosyntaxiques - étant de faire apparaître l'existence d'un continuum entre le niveau syntagmatique et le niveau périodique du fonctionnement de l'apposition.

Pour l'essentiel, je bornerai l'examen aux appositions asymétriques, partant de l'hypothèse (i) qu'elles peuvent être, en synchronie, dérivées des appositions standard - ce qui n'invalide pas, en diachronie, une possible antériorité et sur-représentation, jusqu'à la fin de la période classique en tout cas, de la version asymétrique sur la version standard, cette dernière pouvant être analysée comme le produit d'une grammaire normative d'obédience microsyntaxique promouvant un modèle monophrastique (Berrendonner, 1990) -, (ii) qu'elles en constituent une version marquée, (iii) qu'elles sont susceptibles de fournir sur celles-ci une information cruciale. J'aborderai cette question dans un corpus de quatre textes de Sartre (1946, 1957, 1960, 1963), référencés respectivement dans le corps de l'étude par les abréviations B, LSV, PN et LM, suivies du numéro de la page de l'édition sélectionnée. Concernant la notion de prédication seconde, j'en limiterai l'étendue au cas du phénomène appositif, et je l'emploierai, à la suite de Mélis (1988) et de Furukawa (1996), pour désigner une relation prédicative intégrée dans une prédication de niveau supérieur, l'opération pouvant être récursive dans un énoncé plus complexe. Ce qui marque l'hétéronomie informationnelle de la formule prédicative de l'apposition à l'égard de la prédication rectrice.

1. LES TYPES D'APPARIEMENTS APPOSITIFS

1.1 La notion d'appariement

Le terme d'*appariement* décrit le système dynamique sur lequel repose la construction appositive (entre autres : Tamba-Mecz, 1975; Forsgren, 1988; Neveu, 1995, 1996, 1998b), qui unit dans un même cadre syntacticosémantique défini par un mécanisme d'incidence (Van den Bussche, 1988, Neveu, 1998a, 1998b) un constituant apport et un constituant support. Décrire la construction appositive comme un appariement, c'est donc exhiber son caractère nécessairement complexe, et partant rompre avec le point de vue strictement fonctionnel et analytique de la grammaire traditionnelle pour promouvoir une perspective sémantique et informationnelle.

1.2 Structures standard/asymétrique

Dans le cas particulier des appositions frontales, se pose la question d'une nécessaire distinction à établir entre deux types d'appariements : (i) un appariement que l'on peut qualifier de *standard*, en raison de l'importance de sa représentation en français contemporain (voir les études de corpus, entre autres : Forsgren, 1988; Neveu, 1998b), qui manifeste une incidence directe de l'apport sur le référent du support, et où le champ référentiel de la base actancielle (ou commande) appelée par le terme détaché est intégralement couvert par le groupe support en poste sujet :

(1) *Parieur infatigable*, Arthur enrichit les bookmakers;

(2) *Parieur infatigable*, il enrichit les bookmakers;

(ii) un appariement que l'on peut qualifier d'*asymétrique*, dont l'obliquité marque une incidence indirecte entre les appositifs, soit parce que le référent de la base actancielle n'est que partiellement couvert par le groupe en poste sujet (qui n'est souvent qu'un relais métonymique de la commande de l'apport) - l'indice étant un morphème déterminant -, soit parce que ce référent se trouve reporté obliquement sur un morphème objet de type pronominal, ou un morphème actanciel affecté à la détermination d'un constituant du groupe objet :

(3) *Parieur infatigable*, son salaire enrichit les bookmakers;

(4) *Parieur infatigable*, les courses l'attirent irrésistiblement;

(5) *Parieur infatigable*, un même vice a gâché sa vie et celle de ses proches.

Ces deux types d'appariements asymétriques ne sont d'ailleurs pas exclusifs l'un de l'autre; ils peuvent se rencontrer dans une même séquence. Dans tous les cas, la relation appositive n'est interprétable qu'en contexte, où figure nécessairement la commande sémantique du système. Les études de corpus indiquent en effet que dans ces cas d'asymétrie la commande, en dépit de la possibilité de la construction, ne fait généralement pas l'objet d'une dénomination directe au moyen d'un Np ou équivalent; de telles configurations anacoluthiques (entre autres : Berrendonner et Reichler-Béguelin, 1989; Combettes, 1993) sont donc dépourvues d'autonomie référentielle :

(3') ? *Parieur infatigable*, le salaire d'Arthur enrichit les bookmakers;

(4') ? *Parieur infatigable*, les courses attirent Arthur irrésistiblement;

(5') ? *Parieur infatigable*, un même vice a gâché la vie d'Arthur et celle de ses proches.

La pertinence d'un traitement distinct des structures standard et asymétrique est confirmée par la contrainte de position qui s'exerce sur ce dernier type d'appariement, puisqu'il ne connaît, contrairement au standard, que la réalisation frontale.

Etant donné que la fonction du segment détaché d'une apposition se définit non comme une fonction actancielle, comme le sont par exemple les zones subjectale et objectale (Lazard, 1994), mais plutôt comme l'expansion caractérisante d'une fonction actancielle qui est en fait celle de son support/commande quand il est en poste sujet en cas de frontalité, les appositions asymétriques du type (3), (4), (5), dépourvues d'autonomie référentielle, posent un problème d'actance qui semble ne pouvoir être résolu qu'au niveau macrosémantique. J'emprunte à Rastier (*et al.*, 1994) le terme de *niveau macrosémantique*, qui désigne le palier supérieur de complexité qu'est le texte. Mais la notion sera utilisée ici pour marquer que les constructions visées dans cette étude ne peuvent recevoir d'analyse appropriée qu'à un plan transphrastique.

2. LES APPARIEMENTS ASYMÉTRIQUES

2.1 Deux types d'appariements asymétriques

Le premier type d'appariement asymétrique, décrit sous (3), est exemplifié dans le corpus par des séquences comme (6) et (7). Le segment apport est en italique. En dehors du système appositif, l'italique est de Sartre :

(6) On a dit qu'il était attiré par les ressemblances troublantes que la vie du poète américain offrait avec la sienne. Cela est vrai. Mais cette identité de destin n'avait d'intérêt pour lui que *parce Poe était mort*. Vivant, l'auteur d'*Eurêka* n'eût été qu'une chair vague comme la sienne : comment accoter l'une contre l'autre deux injustifiables gratuités ? *Mort*, au contraire, sa figure s'achève et se précise, les noms de poète et de martyr s'appliquent à lui tout naturellement, son existence est un destin, ses malheurs semblent l'effet d'une prédestination, B180.

(7) Jusque dans la solitude j'étais en représentation : Anne-Marie, Karlémami avaient tourné ces pages bien avant que je fusse né, c'était leur savoir qui s'étalait à mes yeux; le soir, on m'interrogerait : "Qu'as-tu lu ? qu'as-tu compris ?", je le savais, j'étais en gésine, j'accoucherais d'un mot d'enfant; fuir les grandes personnes dans la lecture, c'était le meilleur moyen de communier avec elles; *absentes*, leur regard futur entraînait en moi par l'occiput, ressortait par les prunelles, fléchait à ras du sol ces phrases cent fois lues que je lisais pour la première fois, LM55-56.

Le second type d'appariement asymétrique, décrit sous (4) et (5), est exemplifié dans le corpus par des séquences comme (8), (9), (10).

(8) Le Tintoret, lui, naît dans un milieu d'ouvriers-patrons; l'artisan est un amphibie : travailleur manuel, il est fier de ses mains; *petit-bourgeois*, la grande bourgeoisie l'attire : c'est elle qui, par le simple jeu de la concurrence, assure une certaine ventilation à l'intérieur d'un protectionnisme étouffant, LSV322.

(9) Il connaissait l'aliénation, le malheur des riches pour s'être fait complice de ceux qui exploitaient les pauvres. Cette communion des "hommes sans importance", c'eût été une arme contre la mort. Avec eux, il eût connu la plénitude du malheur et de l'amitié. Sans eux, il restait à découvert : *défunct par avance*, un même coup de faux avait tranché ses liens humains et sa vie, PN178.

(10) Pauvre Anne-Marie : *passive*, on l'eût accusée d'être une charge; *active*, on la soupçonnait de vouloir régenter la maison, LM10.

On observe aisément que dans les deux cas, et quelle que soit la configuration (ouverture de phrase ou de sous-phrase), la frontalité met en évidence un même travail de liage informationnel du système appositif avec l'avant de la séquence, indexant une relation présuppositionnelle qui s'établit entre le segment détaché et une information active dans la mémoire textuelle. On note en outre que, déterminant ou pronom, le marqueur actanciel y est morphologiquement inapte à occuper la fonction sujet, qui est celle du support de l'apposition frontale. Ce qui rend manifeste le fait que ces séquences signalent un support grammatical zéro, c'est-à-dire fonctionnellement lacunaire, et donc qu'elles marquent une incomplétude syntaxique qui les distingue des appositions standard. Cela n'invalidé pas le mécanisme incidenciel qui caractérise l'apposition. Le point d'aboutissement de ce mécanisme n'étant pas réalisé formellement, l'opération d'incidence ne connaît son complet déroulement qu'au seul plan sémantique. Les morphèmes actanciels qui couvrent obliquement la commande sémantique de l'apport suffisent à réaliser cette incidence au plan interprétatif. On notera tout de même que le phénomène de présupposition du support actanciel par le segment détaché, qui rend l'incidence décodable, ne peut permettre à lui seul l'interprétation de la relation appositive. Celle-ci requiert impérativement dans la proposition au moins un terme actanciel coréférentiel à la commande de l'apport, ce qui rend (11) impossible :

(11) **Parieur infatigable*, les courses constituent un attrait irrésistible.

2.2 Structure thématique de l'appariement asymétrique

Les séquences (6)-(10) exposent un appositif détaché qui s'analyse comme un segment thématique (thème second), sans apparence de fragmentation du thème dans la matérialité de l'énoncé, puisque la commande qui devrait jouer le rôle de thème propre n'est pas explicitée comme support grammatical mais seulement déférée obliquement soit à des morphèmes véhiculaires (6), (7), (9), soit à des morphèmes représentants rhématisés (8), (10). Si bien que le comportement informationnel de ces constructions semble équivalent à celui des appariements standard, à ceci près que l'asymétrie rend ici plus apparente la valeur de transition interphrastique de l'apposition frontale.

On observera encore que le pôle thématique dans lequel prend place le segment détaché est ouvert à des unités qui sont tout aussi bien des thèmes textuels, c'est-à-dire des topiques - c'est le cas de tous les appositifs détachés, ainsi que du SN sujet en (6) et (7) - que des thèmes phrastiques ou propositionnels - c'est le cas de tous les SN sujets constituant le premier argument de la relation prédicative qui suit l'apposition, en (6), (7), (8), (9) et (10). Ce qui témoigne du fait que ces deux types de thèmes, en dépit de la rupture méthodologique qu'ils sont censés indexer (Berthoud, 1996), en fait ne sont pas en rivalité, si du moins on adopte la perspective d'une sémantique unifiée.

Concernant le fonctionnement textuel des différents types d'appositions asymétriques, on observe, à la suite des travaux de Berrendonner, de Reichler-Béguelin, de Blanche-Benveniste ou encore de Combettes, que la phrase y apparaît comme un pur artefact et n'y est donc pas validée comme totalité structurale, ni par conséquent comme unité d'analyse linguistique opératoire. À l'évidence, ces constructions dépendent de l'état de la connaissance partagée. Elles dépendent donc également des contraintes relatives aux calculs d'inférence qui pèsent sur toute textualisation, et particulièrement des contraintes de la continuité référentielle. Il est clair que dans les appositions asymétriques la commande doit présenter un degré d'accessibilité référentielle très élevé, saillance conférée en général ici par la présence d'un antécédent. C'est pourquoi les types (3'), (4'), (5') ne sont pas relevés dans les études de corpus. Car il y a interférence entre deux situations pragmatiques incompatibles : (i) la configuration anacoluthique, c'est-à-dire la non-coïncidence entre l'apport détaché en zone frontale et le référent du constituant sujet, configuration qui est un marqueur formel de haute accessibilité référentielle de la commande de l'apposition, (ii) l'emploi du Np, qui induit une absence de saillance de cette commande, ou bien une accessibilité très limitée, puisque l'énonciateur ne croit pas pertinent de la rappeler, au moyen d'un clitique par exemple.

2.3 Appariement asymétrique et stratégie de compactage référentiel

La fonction thématique de la commande d'une apposition asymétrique est donc de type textuel (il s'agit de marquer la continuité de topique), et non de type phrastique. Et l'on relève grâce à la non-pertinence de (3'), (4'), (5') une incompatibilité entre cette asymétrie et toute forme de rupture, de glissement ou de réorientation de topique, car l'implication de la commande qui affecte ces cas d'obliquité, par nature génératrice d'ambiguïté, est alors susceptible d'opacifier gravement l'énoncé et de contrevenir au principe pragmatique de pertinence par l'effort cognitif élevé qui se trouve requis pour sa lecture, et qui ralentit inévitablement le processus interprétatif. À l'évidence, les appositions asymétriques ne peuvent apparaître que dans une zone textuelle de forte densité de topique, au point que l'on est fondé à voir dans cette configuration l'effet d'une stratégie de compactage référentiel.

À reprendre les séquences précédentes, on observe qu'elles présentent accessoirement une construction bisegmentale, faisant apparaître une structure appositive redoublée sur deux

phrases en (6) ou deux sous-phrases en (8) et (10). Le redoublement appositif parallèle fait ressortir une configuration fermée, indexée par la rétroaction sémantique du second système sur le premier. Le segment en position 2 a la charge de compenser l'incomplétude de la caractérisation énoncée par le segment en position 1. Mais ce qui doit surtout retenir l'attention en (6), (8), (10), c'est la présence de la commande sémantique dans le contexte verbal antécédent immédiat : "l'auteur d'*Eurêka*" (= Poe) en (6), "Le Tintoret" en (8), "Anne-Marie" en (10). En (6) et (8), la commande est d'ailleurs en poste sujet dans la phrase ou une des sous-phrases précédant l'asymétrie : ce qui indique un premier système appositif présentant un appariement standard. La commande est reprise ensuite dans le cadre d'une construction bisegmentale transphrastique en (6) (*vivant/mort*), et transpropositionnelle en (8) (*travailleur manuel/petit-bourgeois*), par un second système, asymétrique celui-ci. En (6), (8), (10) la continuité de topique est tout à fait apparente. La séquence (6) est construite selon un agencement biactanciel confrontant Baudelaire à Poe, dans une progression de type linéaire. Mais, on vient de le voir, ce déplacement thématique est réalisé à l'aide d'un appariement standard. Celui-ci présente en poste support une commande introduite au moyen d'une expression référentielle indirecte mais autonome ("l'auteur d'*Eurêka*"). Un appariement asymétrique n'aurait pas pu réaliser ce glissement sans effet d'ambiguïté : *Vivant, sa figure n'eût été qu'une chair vague comme la sienne...* Quelle figure ? Celle de Baudelaire ou celle de Poe ? On peut hésiter, même si c'est celle de Poe qui doit venir logiquement à la conscience. Dans les séquences (8) et (10), la construction appositive bisegmentale est intraphrastique. La séquence est donc plus homogène sur le plan actanciel. La commande des deux appositions asymétriques figure en tête de séquence, et joue le rôle d'un hyperthème. Dans les trois cas, (6), (8), (10), on relève donc une nette contiguïté référentielle puisqu'aucune rupture de topique n'est à relever. La commande figure dans le contexte verbal sans laisser sa fonction textuelle à un autre référent. Il n'y a donc pas de trou thématique dans ces enchaînements, ce qui marque la forte cohésion de telles constructions (compactage référentiel). Pour ce qui est de (7) et (9), il s'agit de constructions appositives monosegmentales ouvrant des sous-phrases. Dans les deux cas, on enregistre le même phénomène de proximité référentielle entre l'apposition asymétrique et la commande (ou son délégué clitique) marquant ainsi un mécanisme de prolongement oblique du topique initial.

Ces faits indiquent que de telles constructions asymétriques délimitent un niveau d'analyse de type macrosyntaxique et macrosémantique dans lequel les unités appropriées ne sont plus des segments de chaîne mais des unités informationnelles (ou mini-programmes discursifs, pour reprendre le terme de Berrendonner), établissant des relations pragmatiques entre les constituants, fondées sur la presupposition.

3. LES APPARIEMENTS STANDARD

3.1 Types d'appariements et norme grammaticale

Au-delà de ces phénomènes, la question qu'il convient de se poser est s'il existe une différence de fonctionnement entre ces appariements obliques et les appariements standard. On a coutume d'opposer (entre autres : Berrendonner et Reichler-Béguelin, 1989), à partir de la distinction standard/anacoluthique, (i) une grammaire de phrase prescrivant une incidence du terme détaché en zone frontale vers l'entier du sujet de la prédication première, prescription qui censurerait par conséquent l'anacoluthie, (ii) et une grammaire textuelle considérant de telles réalisations comme une forme d'émancipation de l'énonciateur à l'égard du cadre phrasique. Il semble que cette opposition de discours métalinguistiques, qui met en rivalité deux grammaires, et cette opposition de pratiques langagières, qui met en rivalité deux types d'économie scripturale, sont préjudiciables à la connaissance du système appositif.

En toute logique, la contrainte normative de l'appariement standard doit être incompatible avec l'emploi de l'apposition asymétrique. Si elle ne l'est pas c'est que la contrainte en question ne pèse que faiblement sur l'usage. Dans le corpus dépouillé, qui recense un millier d'occurrences (Neveu, 1998b), les deux types d'appariements coexistent, mais leur représentation est très déséquilibrée, puisque les cas d'obliquité connaissent une fréquence d'environ 4,5% sur l'ensemble des appariements en zone frontale. Or l'allégeance au cadre phrastique canonique n'apparaît pas ici pour le moins comme la caractéristique scripturale majeure. L'appariement standard ne peut donc y être justifié par le respect de la norme puisque celle-ci est précisément transgressée. C'est plutôt en termes de nécessité sémantique que l'appariement standard doit être approché, c'est-à-dire que la seule norme manifeste dans cet appariement semble une tendance sémantique imposée par des contraintes discursives et informationnelles, et non une norme établie par les règles syntaxiques du bon usage. En fait l'appariement standard se justifie par la nécessité sémantique d'une proximité, voire d'une contiguïté des appositifs. Pour que cette coalescence formant la sphère actancielle soit possible il faut, comme on l'a vu, une forte continuité de topique qui rende l'accessibilité de la commande très aisée. Le corpus rend compte de ce que la désolidarisation des appositifs est rare : 21,5% des occurrences présentent une absence de contiguïté, mais dans la plupart de ces cas l'élément disjonctif est d'un volume très réduit, qui ne diffère que peu la mise en contact des appositifs. Cette absence de contiguïté ne compromet donc pas la proximité. Une telle coalescence des appositifs est imposée par les risques de difficulté de lecture qu'une connexion indirecte trop dilatée peut provoquer. On comprend dès lors qu'en zone frontale ce soit la présence de la commande en poste sujet qui assure naturellement cette coalescence des constituants.

3.2 Appariements standard sur support anaphorique

Dans le cas des appariements standard en zone frontale on note un support clitique anaphorique présentant une fréquence d'environ 55%. Il s'agit donc d'une configuration extrêmement répandue, qui, loin de plaider pour un fonctionnement exclusivement microsyntaxique et microsémantique de l'apposition, témoigne là encore d'une évidente dépendance à l'égard du contexte verbal. Si bien qu'à tout prendre, les appariements obliques et les appariements standard construits sur support clitique anaphorique en zone frontale manifestent un fonctionnement dont la différence réside pour l'essentiel dans la nature grammaticale du support ou de son délégué et non dans sa fonction sémantique.

Les deux séquences qui suivent, extraites du corpus, ont en commun de présenter un appariement standard sur support anaphorique :

- (11) Et Michel-Ange ? Il avait la faiblesse de se croire *né* et cette illusion lui a gâché la vie.
Tout jeune, il eût souhaité faire ses humanités, écrire : un noble privé d'épée peut prendre une plume sans déroger, LSV317.
- (12) La Vertu fut, avec le whisky, notre principal divertissement. Amis de tout le monde !
 L'*ennemi* avait inventé les classes pour nous perdre : *battu*, il les remportait avec lui, PN133.

L'appositif détaché ouvre tantôt une phrase (11), tantôt une sous-phrase (12). Ces deux séquences peuvent être aisément rapprochées des séquences (6)-(10), en ce qu'elles ne manifestent aucune distance référentielle entre l'appariement appositif et la commande. Une même fonction d'hyperthème caractérise cette commande, qu'il s'agisse en (11) de *Michel-Ange*, ou en (12) de *l'ennemi*. Et une même homogénéité actancielle caractérise ces séquences. Cela montre assez semble-t-il que l'appariement standard peut être relevé dans des cas où la

continuité de topique s'établit clairement et de façon durable, et non pas uniquement quand le maintien du topique devient obscur.

4. FRONTALITÉ : CONTRAINTE FORMELLE OU STRATÉGIE ÉNONCIATIVE ?

Mais la question qu'il convient de se poser à présent est celle de la part de la frontalité dans ce problème de dépendance à l'égard du contexte verbal. Voyons tout d'abord le cas de (13a), séquence à propos de laquelle je me poserai la question de savoir si la frontalité est une contrainte formelle d'ordre syntaxique ou un choix communicationnel :

(13a) *Injustifié, injustifiable*, il fait brusquement l'expérience de sa terrible liberté, B64-65.

On peut être amené à considérer qu'une telle structure (appariement standard sur support clitique *il*), très répandue, loin de traduire un véritable choix informationnel, illustre plutôt la contrainte syntaxique qui pèse sur l'ordonnement des groupes dans la proposition, puisque le segment détaché est, avec un tel support, inapte à la postposition immédiate :

(13b) *Il, *injustifié, injustifiable*, fait brusquement l'expérience de sa terrible liberté.

Ce qui semble neutraliser la possibilité d'un détachement non polaire, eu égard au fort marquage que produirait une improbable fragmentation du SV par le segment détaché :

(13c) ?*Il fait, *injustifié, injustifiable*, brusquement l'expérience de sa terrible liberté.

(13d) ?Il fait brusquement, *injustifié, injustifiable*, l'expérience de sa terrible liberté.

Si bien que le détachement voit en apparence sa liberté de placement réduite aux deux positions polaires (13a) et (13e) :

(13e) Il fait brusquement l'expérience de sa terrible liberté, *injustifié, injustifiable*;

qui ne présentent ni exactement le même type de portée, ni la même informativité. Autrement dit, si l'énonciateur ne souhaite pas conférer au segment détaché une forte informativité, renforcée par l'hyperbate, cas de (13e), il ne semble avoir pas d'autre solution que celle de (13a).

En fait, l'apparente contrainte de (13a) disparaît donc si l'on considère que ce qui prévaut dans la construction appositive c'est la sélection du support actanciel, puisque c'est lui qui commande la configuration de l'apposition. Dans cette perspective, la frontalité de (13a) ne peut pas être contrainte par l'indisponibilité de la postposition immédiate dans la mesure où pour que cette postposition soit accessible il suffit de sélectionner un signifiant support compatible avec cet ordre des mots. Ce qu'il est aisé de faire avec un actant de troisième rang (l'actant de premier rang poserait d'autres problèmes) :

(13f) Baudelaire, *injustifié, injustifiable*, fait brusquement...

(13g) Le futur poète, *injustifié, injustifiable*, fait brusquement...

(13h) L'enfant, *injustifié, injustifiable*, fait brusquement..., etc.

Bref, tant que l'opération de substitution du signifiant de la commande reste possible dans l'économie de la séquence, on ne peut pas invoquer de contrainte syntaxique pour justifier la

frontalité. Celle-ci ne peut résulter que d'un choix informationnel, ou, plus justement, d'une stratégie énonciative. Mais quelle stratégie énonciative, puisque dans (13a) comme dans (13f), (13g) ou (13h) l'incidence du segment apposé à un support thématique entraîne la fonction thématique de tout le groupe ? Et l'on retrouve ici la distinction entre thème textuel et thème phrastique évoquée auparavant. Car on est bien obligé de considérer que la notion de thème n'aura pas la même valeur dans la formalisation (i) et dans la formalisation (iia) - (App = segment apposé, Supp = segment support, (Th-/+) = thème propre ou second, SV = syntagme verbal, (Rh) = rhème), CA = cotexte antécédent, CAØ = absence de cotexte antécédent) :

(i) [[Supp (Th-) + App (Th+)] + [SV (Rh)]]

(iia) [[App (Th+) + Supp (Th-)] + [SV (Rh)]]

En (i), on aura plutôt affaire à un thème phrastique, car la fonction textuelle de l'apposition n'est pas marquée comme étant activée dans cette configuration. En [iia], la frontalité marque une fonction textuelle disponible, mais elle sera réalisée différemment selon qu'il y a ou non antécédence de la commande. Ainsi, en (iib), le thème s'ouvre à la fonction de thème textuel (topique) :

(iib) [CA [App (Th+) + Supp (Th-)] + [SV (Rh)]]

La saillance de la commande réalisée par son antécédence marque le thème, non plus seulement comme ce dont on parle ou support de l'information, mais comme donné. Cette saillance, déployée verbalement, indique une forte continuité de topique. En (iic), la situation est plus complexe :

(iic) [CAØ [App (Th+) + Supp (Th-)] + [SV (Rh)]]

L'absence d'antécédence induit à considérer la frontalité du segment apposé comme un simple marqueur de la présupposition d'identification de la commande (sans saillance effective de la commande). Dans cette configuration, le thème est également ouvert à la fonction de thème textuel, mais cette fonction est virtualisée du fait de sa non-représentation dans le contexte verbal. En (iic), on ne pourra avoir par exemple de support clitique anaphorique. La saillance de la commande n'est donc pas ici déployée (effective), il n'y a pas continuité de topique. Mais elle est seulement initiée, c'est-à-dire virtuelle (thème phrastique). Dans cette configuration, je parlerais volontiers d'effets de saillance, effets pragmatiquement nécessaires aux coups de force présuppositionnels.

5. CONCLUSION

Il apparaît donc au terme de ce rapide examen de la question : (i) que l'appariement asymétrique est subordonné, pour des raisons d'ordre cognitif, à la présence d'un environnement à forte densité de topique, et qu'il y joue le rôle d'un marqueur de continuité; (ii) qu'il partage ce mode de fonctionnement avec les appariements standard construits sur support référentiellement hétéronomes en zone frontale (type clitique), et qu'il en constitue une version marquée, marquage qui l'a longtemps relégué au domaine rhétorique, interdisant par là même toute exploration syntacticosémantique approfondie au moyen d'une étude comparée avec la version standard; (iii) qu'il existe bien deux niveaux principaux de fonctionnement de la construction appositive, niveaux entre lesquels il semble permis d'établir un continuum. Un niveau microsyntactique et microsémantique marqué par l'incidence de l'apport au support, "noyau dur" du mécanisme appositif, déterminant un regroupement affecté par une forte coalescence (sphère actancielle) qui fait en théorie obstacle à toute autonomisation informationnelle stricte

du segment apport, sauf à viser l'éclatement de la catégorie appositive en la faisant disparaître commodément dans le cadre général des phénomènes de syntaxe non liée (détachement); toute déviance par rapport à cette norme doit par conséquent pouvoir être analysée statistiquement comme un fait d'exception. Un niveau macrosyntaxique et macrosémantique, marqué par le détachement de la prédication seconde qui nous place au plan communicationnel de l'expressivité (intention de communication), et non plan du contenu propositionnel de l'expression. Dans cette perspective de syntaxe énonciative, le positionnement de l'apposition dans l'énoncé est bien sûr déterminant. A ce niveau, le cadre opératoire d'analyse du système appositif n'est plus celui de la phrase mais celui de la période (palier minimal de la structure textuelle).

RÉFÉRENCES

- Berrendonner, A. (1990). Pour une macro-syntaxe. *Travaux de Linguistique* 21, pp. 25-36.
- Berrendonner, A. (1992). Périodes. Dans : *La Temporalité du discours* (Parret, H., (Ed.)). Louvain University Press, Louvain.
- Berrendonner, A. (1993). Sujets zéro. Dans : *Complétude et incomplétude dans les langues romanes et slaves - Actes du VI^e colloque international, Cracovie, Septembre 1991*, pp. 17-45. WSP, Cracovie.
- Berrendonner, A. (1995). Redoublement actanciel et nominalisations. *Scolia*, 5.
- Berrendonner, A., Reichler-Béguelin, M.-J. (1989). Décalages : les niveaux de l'analyse linguistique. *Langue française*, 81, pp. 99-124.
- Berrendonner, A., Reichler-Béguelin, M.-J. (1995). Accords associatifs. *Cahiers de praxématique* 24, pp. 1-25.
- Berrendonner, A., Reichler-Béguelin, M.-J. (1997). Left dislocation in French : varieties, use and norm. Dans : *The Grammar of non-standard language* (Cheshire, J., Stein, D., (Ed.)). Longman, London.
- Berthoud, A.-C. (1996). *Paroles à propos - Approche énonciative et interactive du topic*. Ophrys, Paris.
- Blanche-Benveniste, C., Bilger, M., Rouget, C., van den Eynde, K. (1990). *Le français parlé, études grammaticales*. Editions du CNRS, Paris.
- Combettes, B. (1993). Grammaire de phrase et cohérence textuelle : le traitement des constructions détachées. *Zeitschrift für Französische Sprache und Literatur* CIII, 3, pp. 223-230.
- Forsgren, M. (1988). Apposition adnominale : déterminants et ordre des constituants. *Travaux de linguistique* 17, pp. 137-157.
- Furukawa, N. (1996). *Grammaire de la prédication seconde. Forme, sens et contraintes*. Duculot, Louvain-la-Neuve.
- Lazard, G. (1994). *L'Actance*. PUF, Paris.
- Mélis, L. (1988). La prédication seconde : présentation. *Travaux de Linguistique* 17, pp. 7-12.
- Neveu, F. (1995). De la phrase au texte - Les constructions appositives détachées et la structure informationnelle de l'énoncé dans *Les Misérables*. *L'Information grammaticale* 64, pp. 23-26.
- Neveu, F. (1996). La notion d'apposition en linguistique française : perspective historique. *Le français moderne* 1, pp. 1-27.
- Neveu, F. (1998a). Les appositions frontales et la structure informationnelle de l'énoncé. Dans : *Actes du Colloque International de Linguistique française d'Uppsala - Prédication, assertion, information*. Acta Universitatis Upsaliensis, Studia Romanica Upsaliensis, Uppsala.
- Neveu, F. (1998b). *Etudes sur l'apposition*. Honoré Champion, Paris.

- Rastier, F., Cavazza, M., Abeillé, A. (1994). *Sémantique pour l'analyse - De la linguistique à l'informatique*. Masson, Paris.
- Sartre, J.-P. (1946). *Baudelaire*. Gallimard (1947), Paris.
- Sartre, J.-P. (1957). Le séquestré de Venise. Dans : *Situations, IV*, pp. 291-346, Gallimard (1964), Paris.
- Sartre, J.-P. (1960). Paul Nizan. Dans : *Situations, IV*, pp. 130-188, Gallimard (1964), Paris.
- Sartre, J.-P. (1963). *Les Mots*. Gallimard (1964), Paris.
- Tamba-Mecz, I. (1975). Système de l'identification métaphorique dans la construction appositive. *Le français moderne* 3, pp. 234-255.
- Van den Bussche, H. (1988). Typologie des constructions appositives. *Travaux de linguistique* 17, pp. 117-135.